

Grille-lectures

Maurice Piché

Volume 31, numéro 126, mars–printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Piché, M. (1987). Compte rendu de [Grille-lectures]. *Vie des arts*, 31(126), 71–71.

David KAREL, Catalogue de l'Exposition Horatio Walker, Musée du Québec et Éditions Fides, 1986. 311 pages.

Celui qu'on a appelé le «chantre de l'Île d'Orléans» était un peintre méticuleux et inspiré. Ses pérégrinations entre Québec et New-York, durant près de cinquante ans, ont fourni à l'artiste de nombreux sujets. En effet, conscient de l'attrait des «aimables paysans» sur les citadins et de «la force spirituelle qu'on pouvait tirer de la peinture du fermier et de ses bêtes», Walker, donnera la préférence, dans son œuvre, aux scènes bucoliques que souvent les environs de Syracuse lui ont inspirées.

Initié, très jeune, au métier de photographe et fasciné aussi par son travail de retouche et de reproduction de portrait à partir d'une photographie, il n'hésite pas, avant ses vingt ans, à faire ses premiers exercices à l'huile. Sa formation peu «orthodoxe» l'oblige cependant à «réinventer la peinture chaque fois qu'il prend les pinceaux»; son grand talent lui évite le malheur de tomber dans la répétition.

Un ouvrage richement documenté, abondamment illustré, avec de nombreuses références. On déplore toutefois le petit nombre des photographies en couleur, étant donné leur belle qualité. Érudits, chercheurs et étudiants, historiens de l'art et amateurs seront captivés par cet important ouvrage.

Alain KIRILI, *Statuaire*. Paris, Denoël, 1986. 216 pages.

Il cause... il cause. Livré sous forme d'entretien, ce livre permet de suivre le parcours d'une sculpture abstraite, et le rôle de la littérature dans l'ampleur de l'œuvre d'Alain Kirili.

Maître forgeron, Alain Kirili a réalisé un nombre considérable de statues en fer martelé, des sculptures en plâtre, en terre cuite et en marbre. Son œuvre englobe à la fois son activité artistique et ses écrits, «ce qui constitue un véritable défi aux notions que nous pouvons avoir sur la sculpture».

Alain Kirili parle beaucoup de lui-même et des grands: Giacometti, Rodin, Matisse, Picasso. Il y établit «la trame parfois très privée de l'élaboration de l'œuvre plastique» et citera Picasso pour nous rappeler que «l'art n'est pas chaste».

Joan MURRAY, *The Best of Tom Thomson*. Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1986, 96 pages.

Ce personnage excentrique, charismatique, extrêmement talentueux et mort mystérieusement, a fait couler beaucoup d'encre. Cependant, l'ouvrage de Joan Murray, qui travaille sur l'œuvre de Thomson depuis plus de quinze ans, n'est pas superflu.

Cet ouvrage ne veut pas être une critique du peintre, de l'homme ou de l'œuvre, mais plutôt une démythification du personnage qui, selon l'auteur, demeure encore un mythe, une sorte de héros. C'est donc sans chercher à triturer ce qui a été fait antérieurement qu'elle fouille la correspondance, scrute les photographies, contemple l'œuvre et nous livre une biographie riche et articulée.

Plus de cinquante magnifiques reproductions, généralement en couleur, nous emportent vers la sensibilité de Thomson, révèlent sa palette nerveuse et généreuse, présentent son amour des eaux sournaises des lacs du Nord de l'Ontario, ses ciels froids et la caresse de la lumière sur la nature qu'il chérissait tant. Un document saisissant.

Catalogue de l'Exposition Mater Dulcissima. Syracuse, Édition Tema Celeste, 1986. 203 pages.

Il fallait créer un événement artistique majeur pour faire accéder Syracuse, en Sicile, au rang des villes européennes jouant un rôle dominant dans l'interprétation et la diffusion des arts visuels. Syracuse, riche d'un passé artistique à eu l'audace de réunir, à l'intérieur d'une ancienne église des Chevaliers de Malte, aujourd'hui transformée en centre d'exposition, les figures dominantes de l'art contemporain italien: Mario Merz, Mimmo Paladino, Giuseppe Penone, Giulio Paolini...

Cet événement est grandiose; on le sent dans le catalogue. Les textes de présentation de Michelangelo Castello et de Demetrio Paparoni donnent le ton. Artiste par artiste, des réflexions critiques et même poétiques accompagnent notre lecture de l'image.

Roland WEBER, *La Photographie – Formes, lumière et couleur*. Paris, Dessain et Tolra, 1986. 168 pages.

Pas «d'effets spéciaux» dans ce livre, nous prévient l'auteur. Pas d'éloge non plus pour le dernier gadget. Plutôt une photographie directe, à la limite de la vision. Et la principale qualité de ce livre s'inscrit justement dans la faculté de l'auteur de repousser cette limite au-delà des acquis, et ce, «malgré le caractère irréfutable de la photographie». Pour ce faire, une conscience de l'hiatus entre ce que l'on voit ou croit voir et ce que l'appareil voit.

Professeur de photographie à l'Université du Québec à Montréal, Roland Weber aborde explicitement les aspects techniques de la photographie. Il y révèle une passion aboutissant à des images – accompagnées d'une fiche technique – dont même un néophyte saisirait la qualité exceptionnelle.

Le soin apporté à la conception de cet ouvrage, à la qualité du texte et des images en fait un document remarquable. Voici une vision résolument non conformiste de ces lieux tant chéris du Québec et de la France.

Jean-Claude BERTOUNESQUE, Catalogue de l'Exposition 3000 ans de terres cuites précolombiennes. Saint-Lambert, Musée Marsil, 1986. Illus. en noir et blanc.

Toutes les civilisations connaissent l'éternel cycle: éclosion, apogée, déclin. Les disparitions de peuples entiers demeurent encore aujourd'hui des mystères. Parfois, au hasard de travaux d'excavation ou au cours d'une recherche archéologique, on découvre des artefacts, ces témoins silencieux qui nous rappellent les rites de ces peuples disparus.

Ce petit catalogue, réalisé grâce à la précieuse collaboration de Pratt & Whitney (Canada), se révèle un véritable livre d'histoire et d'histoire de l'art d'une clarté toute pédagogique. On y sent la volonté que le lecteur y fasse des découvertes, qu'il distingue les époques et les peuples, et qu'il situe les objets dans le temps.

Un beau livre d'histoire.

Catalogue de l'Exposition Cycle récent et autres indices – Michel Goulet, Michel Martineau, Louise Robert, Serge Tousignant. Montréal, Musée d'Art Contemporain, 1986. 47 pages.

Le cycle. Quatre artistes. Obsessions, inventions, idées, choix de faire ou... de défaire. Le soin apporté à la rédaction de ce catalogue, son caractère pédagogique, narratif, cohérent et volontairement séduisant, projette le lecteur dans la zone obscure, ce clivage insensé et nécessaire, entre le lieu de création et celui de la représentation.

France Gascon, du Service des Expositions, rappelle l'impossibilité de traiter ces quatre artistes du «cycle récent et autres indices» sur un même plan. La pluralité demeure un phénomène d'actualité et permet de résister efficacement aux catégories, mais, plus encore, l'individualisme, qui sous-tend une volonté d'assumer ses responsabilités, devrait être intrinsèque au créateur qui ne veut pas échapper à son époque.

Catalogue éloquent pour le prosélyte, raisonné pour l'amateur et d'une signature impeccable.

Lisa A. BANNER et Peter M. FAIRBANKS, *Lebasque (1865-1937)*. San Francisco, Bedford Press Publishers, 1986. 126 pages; 82 illus., dont 65 en couleur.

Ce volume est le premier depuis un demi-siècle à traiter la vie et l'œuvre d'Henri-Joseph Lebasque, ami des Bonnard, Matisse et Rouault. On a fort peu écrit au sujet de Lebasque. Peter Fairbanks croit que ce fait peut être dû à la personnalité recluse de Lebasque. Ajoutons que plusieurs papiers de famille furent détruits au fil des ans, amplifiant ainsi la difficulté de présenter un document relativement complet.

Une description concise mais efficace accompagne chaque tableau présenté par ordre chronologique, de 1886 à 1933, en distinguant les huiles, des aquarelles et des dessins. Les œuvres elles-mêmes tiennent une place prépondérante dans cet ouvrage tout en présentant, sans ambiguë, dans un texte sérieux et documenté, l'essentiel des recherches au sujet de Lebasque.

DENIS DEMERS (1948-1987)

Il y a à peine trois ans, j'écrivais dans *Vie des Arts*, à propos de la séquence passionnante que constituait le travail de Denis Demers depuis 1980: «On doit croire que le meilleur reste encore à venir». Les trois années suivantes m'ont amplement donné raison, et je savais que la Revue n'allait pas tarder à revenir sur le travail de ce jeune artiste, un des plus doués, des plus personnels et des plus généreux de sa génération. C'est dire combien il m'est pénible de lui consacrer une notice nécrologique.

Gilles DAIGNEAULT

